

VIVRE A TOKOMBÈRE EN 2017

Jean Pierre Adoukara, Directeur de l'Hôpital Privé de Tokombéré et Etienne Zikra, Principal du Collège Baba Simon, sont venus en France du 9 au 22 Octobre 2017. Ils ont eu des rencontres avec les différentes Associations partenaires du PPHT et ont donné une **conférence le 17 Octobre**, sur le thème "**Vivre à Tokombéré en 2017**" suivie d'un débat et d'une collation permettant de poursuivre les échanges.

Vous trouverez ci-dessous le texte intégral de leurs interventions.



INTERVENTION D'ETIENNE ZIKRA

Principal du Collège Baba Simon

Chers frères et sœurs, chers amis et vous tous différents acteurs et partenaires du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré (PPHT), je voudrais commencer par vous dire merci.

Merci parce que depuis plusieurs années, nous cheminons ensemble et nous nous efforçons, chacun là où il se trouve pour que la vie continue à grandir dans nos différents milieux.

Merci parce que vos efforts pour la bonne marche du PPHT sont visibles, palpables, soutenus et constants malgré toutes les difficultés auxquelles chacun peut faire face individuellement ou dans les associations.



Il nous a été proposé de parler de la vie à Tokombéré en 2017. Que dire ? Comment s'aventurer sur un tel sujet ? C'est la première idée que nous avons eue puis

nous nous sommes dit que par-delà les espérances, les inquiétudes liées aux changements de notre société, les différentes formes de violence, ce sujet est d'actualité à Tokombéré car il nous amène à parler du peuple de Tokombéré, ce que nous sommes aujourd'hui avec tous ces changements autour de nous, dans les familles, dans la région.

Pour vous parler de la vie à Tokombéré aujourd'hui, nous nous sommes largement inspirés de la causerie que nous avons eue en mars 2015 lors des Journées de Promotion Humaine.

Lors des différents échanges, nous avons admis que le peuple de Tokombéré est un peuple "mêlé" (ethnies, religions, classes sociales, niveaux d'études etc...) Cela donne parfois l'impression que nous sommes fragiles car nous ne savons pas exactement à quel groupe appartenir. Fort heureusement ce mélange, ce brassage, est une force inestimable car il n'est pas possible de s'opposer les uns aux autres ou de vivre seuls mais nous sommes obligés de vivre ensemble, les uns avec les autres et ce n'est que grâce à cela que nous pouvons définir ensemble ce vers quoi nous voulons marcher.

Cet aspect de la vie à Tokombéré est pour nous la base de tout. Si à KUDUMBAR (à son époque) il y avait des guerres ici et là, il y avait la haine partout, à Tokombéré, grâce à BABA SIMON et à ses successeurs, la haine s'est transformée en amour donnant ainsi lieu à ces brassages dont on a parlé ci-dessus et qui ont fait de Tokombéré cet arbre de paix semé par l'Évangile et dont les fruits sont portés par le Projet de Promotion Humaine.

Pendant toute son existence, le peuple de Tokombéré a évolué dans le chemin tracé par la Bonne Nouvelle en déterminant lui-même ses priorités grâce aux différents lieux de réflexion, de partage d'idées que sont les comités de vie des villages, les différents groupements des agriculteurs, les associations d'hommes et de femmes engagés au service de leurs communautés afin que l'Homme ait la Vie.

Tout cela était tellement évident que la communauté humaine de Tokombéré pouvait être considérée comme une seule et même famille.

Voici comment on pourrait jusque-là présenter la vie à Tokombéré.

Mais de nouveaux événements sont venus bousculer les habitudes, obligeant les uns et les autres à se poser des questions, à adopter de nouvelles façons de vivre.

Chacun de nous ici présent connaît mieux que moi l'atmosphère dans laquelle nous baignons désormais : Au-delà des inquiétudes habituelles dues au spectre de la famine ou du paludisme, au-delà des questions élémentaires de la vie quotidienne, au-delà des soucis qui pouvaient être partagés en communauté, un nouvel élément inhabituel s'est imposé, laissant tout le monde dans le doute, semant la peur autour de nous, créant l'incertitude partout et poussant même certains malins à un règlement de comptes.

Ce nouvel élément s'appelle l'insécurité. Celle-ci est aujourd'hui le mot le plus utilisé (comme s'il n'avait jamais existé dans notre vocabulaire). Elle conditionne notre contexte de vie quotidienne, elle nous a imposé de nouvelles manières de voir ou de considérer les

choses, elle a influencé les relations entre les individus, les familles ou les communautés.

Nous avons tous été bouleversés par le désordre qui s'est installé au nom de l'insécurité ou par celle-ci. Parfois cet alibi de l'insécurité a été utilisé pour justifier la paresse chez certains, la démission de leur responsabilité au sein des communautés chez d'autres, le ralentissement des activités à gauche, la disparition des groupes organisés ou des leaders des organisations à droite. Pire encore certaines autorités en ont profité pour s'imposer et asseoir leur pouvoir.

Comment se caractérise cette insécurité ?

Loin de nous l'intention de faire un cours d'histoire pour vous parler de l'origine de l'insécurité. Tout le monde ici sait que notre région est voisine du Nigeria par où notre malheur est passé.

Les populations victimes des exactions de Boko Haram ont été obligées de chercher asile ailleurs, loin des frontières avec le Nigeria.

Ceci va entraîner une explosion démographique ici et là et Tokombéré ne va pas rester indifférent à ce flux migratoire. Du coup, la configuration des familles a changé. La peur s'est installée. La méfiance entre les individus, les familles ou les communautés a pris de l'ampleur.

Alors que durant plusieurs réunions du Conseil de Promotion Humaine, du GAMTOK ou des rencontres/dialogues, nous avons pris l'habitude de réfléchir sur les différentes formes d'insécurité qui menaçaient les peuples de Tokombéré (à savoir l'insécurité alimentaire, l'insécurité sanitaire ou les menaces de l'insécurité dues à l'analphabétisme), voici donc une nouvelle donne qui a changé l'ordre établi et auquel tout le monde était déjà habitué et qui s'est imposé à nous telle une malédiction.

À côté des différentes ethnies autochtones de Tokombéré vivent plusieurs ethnies. À côté de nos religions traditionnellement connues, il y a de nouvelles pratiques connues sous le vocable de sectes (chrétiennes ou islamiques).

Nous sommes bouleversés et pourtant la réalité est là. Nous vivons une période de transition difficile de par la manière dont cette transition est arrivée ou nous a été imposée. À Tokombéré, on dirait que le ciel s'est abattu sur nous avec l'absence très fortement ressentie de nos Pères Christian et Grégoire mais aussi des autres avec qui nous étions habitués et avec qui nous étions en train de continuer à écrire les pages de l'histoire du PPHT. Et les séquelles sont là, bien visibles :

- Les familles qui ont de la peine à retrouver l'équilibre

- Les parents extérieurs qui faisaient confiance à notre projet éducatif sont obligés de garder leurs enfants proches d'eux.
- Les malades qui venaient de partout (Nigéria, Tchad...) pour bénéficier des meilleurs soins dans notre hôpital ne peuvent plus se le permettre.
- Les agriculteurs ne peuvent plus prendre le risque d'acquérir un champ dans les villages environnants par peur d'y être surpris par Boko Haram
- Les services publics, au lieu de rester les partenaires ou collaborateurs habituels, sont devenus des envahisseurs, des donneurs de leçons à nos structures qui, il n'y a pas longtemps, étaient leurs éclairés.
- Les ONG ont envahi Tokombéré, véhiculant des slogans illusoire et brandissant aux populations dans le besoin des billets de banque ou de la nourriture.
- Les conflits fonciers et agro-pastoraux sont de retour ici et là.
- La perte de l'identité de certaines de nos structures ou leur dépaysement face aux nouvelles décisions prises en dehors des acteurs du PPHT...
- L'argent a pris le dessus sur tout. Tant pis pour le pauvre. C'est en tout cas la nouvelle vision. Dans le domaine de l'éducation par exemple, l'option préférentielle pour les pauvres est foulée aux pieds
- La centralisation du pouvoir dans l'Église : les décisions viennent "d'en haut", tant pis pour les ouailles.

Ceci est le cliché de ce que nous vivons à Tokombéré depuis un certain temps. La conséquence directe de cet état de chose est parfois le découragement. Beaucoup de gens se découragent parce qu'on ne comprend plus rien. Certains disent même clairement *"Je ne comprends plus rien, je suis perdu, tout a changé, ce n'est plus comme avant, on nous a tout enlevé"* comme pour dire que la situation actuelle nous fragilise.

Cela engendre de nouvelles manières de voir la société ou d'agir, posant ainsi la question claire de la nouvelle identité des hommes et des femmes d'aujourd'hui à Tokombéré.

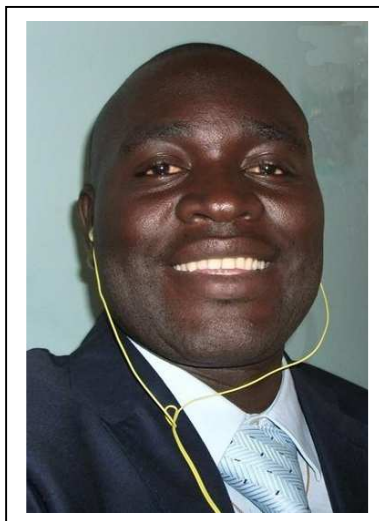
Et pourtant, malgré tout, le peuple de Tokombéré avance sur son chemin, sur la piste tracée il y a plusieurs décennies. Le peuple avance malgré la sensation d'étouffement qu'on peut ressentir et c'est là que ces mots du Père Christian trouvent leur fondement : *"Nous nous apercevons que nous vivons dans un changement de la société. Cela ne doit pas nous faire peur. C'est comme ça depuis toujours...c'est aussi valable pour nos structures dont chacune doit essayer de répondre aux questions des villages... alors, il faut un engagement personnel dans la fidélité, avec la communauté qui a le devoir d'innover, d'inventer très vite des solutions aux besoins exprimés par tous aujourd'hui, sous le regard bienveillant de Dieu le créateur."*

INTERVENTION DE JEAN-PIERRE ADOUKARA

Directeur de l'Hôpital Privé de Tokombéré

Chers adhérents et sympathisants des associations partenaires du PPHT, après l'intervention de M. Etienne ZIKRA, principal du collège, mon compagnon, Il ne fait pas de doute. Cette région concentre de par sa situation géographique des nombreuses difficultés dont souffre l'Afrique et d'autres régions du monde : évolutions climatiques – pauvreté – insécurité etc. On peut se demander alors finalement, au regard des nombreuses difficultés, en raison du contexte actuel, qu'est-ce qui reste du Projet de Promotion Humaine de Tokombéré (PPHT) ? Ce beau projet dont l'ampleur, à l'image de sa réputation, et sa légitimité sociale ne sont plus à démontrer. Que sont devenues toutes ces structures

porteuses d'espoir de développement de la région ? Comment vivent les populations de ces zones aujourd'hui ?



Notre présence ici ce soir témoigne de cette vie encore au milieu de ces interrogations et de ces questionnements. Notre présence en France et ce soir en particulier est le signe de cette vie qui se poursuit au quotidien à Tokombéré aujourd'hui dans la foi et l'espérance. En effet chers amis, alors même que le niveau d'insécurité était le plus élevé au début de cette crise les populations de Tokombéré sont restées très soudées et très attachées à leur cohésion sociale. Les populations

continuent de se parler et de vivre ensemble et renforcent leurs liens de fraternité dans la diversité connue à Tokombéré où religions traditionnelle, chrétienne et musulmane et diverses ethnies se côtoient. Tokombéré autrefois lieu de combat entre les populations est plus qu'hier un lieu de recherche de la paix. Être homme à Tokombéré aujourd'hui a été le sujet de notre dernier thème de rassemblement annuel. C'est la preuve que sans cesse ce sujet est une quête permanente. Et si cette cohésion sociale se maintient c'est aussi parce que le PPHT a contribué à travers ses actions à semer dans les cœurs ces valeurs de fraternité et de paix dans cette région où vit une diversité d'ethnies, de religions. L'arrondissement de Tokombéré a su maintenir cette stabilité en comparaison aux autres localités de la région qui se sont laissé influencer par ce courant.

Les structures du projet de promotion humaine qui accompagnent cette population depuis plusieurs années continuent en ces temps si difficiles de travailler avec elles au développement de la région de Tokombéré. Nos infirmiers ont continué à aller dans les villages pour rencontrer les communautés pour parler de la santé, de la vaccination, etc. Nos écoles ont continué à ouvrir leurs portes à tous ainsi que nos lieux de formation des jeunes, des femmes etc. On peut se féliciter d'avoir dépassé peurs et craintes pour maintenir au mieux nos activités dans leur ensemble. Le PPHT vit en 2017 encore grâce à l'engagement de ces divers animateurs, employés du Centre de Promotion de la Santé, enseignants, professeurs du Collège Baba Simon, artisans, animateurs des jeunes, femmes, etc. Comment ne pas saluer ce travail immense de transmission, l'immense travail à la suite des pères fondateurs et initiateurs de ce projet. Au risque de leur vie, entre collines – montagnes – plaines, ils exercent leurs activités. Anciens, jeunes, tous dans la majorité engagée à faire vivre et avancer le développement de la région. Quelquefois on reste trop accrochés sur des détails, de certains qui n'accrochent pas.

Notre plus grande joie est celle de notre population qui ne cesse de vivre aussi ces épreuves dans la foi et l'espérance. Comment ne pas souligner ici la combativité de ces populations et leur détermination à surpasser les obstacles et finalement à vivre. Ils continuent d'assurer leurs devoirs et responsabilités et autant que possible les besoins de la famille : dépenses de santé, dépenses de l'école, etc. en travaillant mieux la terre, l'élevage, les cultures maraîchères etc. Ces dépenses qui cessent de grimper en raison de l'ingratitude de la terre, en raison des effets du climat, en raison de la situation économique devenue plutôt précaire, en raison aussi des besoins. Si autrefois, sur plusieurs enfants, l'on faisait le choix d'envoyer l'un à l'école, un autre pour garder les animaux et de préférence le garçon, la fille est préparée au mariage, aujourd'hui, tous veulent faire de longues

études. Si autrefois sur 5 enfants 4 mouraient à l'âge de 5 ans, aujourd'hui, grâce aux progrès réalisés dans l'hygiène, la vaccination, tous sont vivants et des charges pour la famille.

Ces populations portent vraiment le PPHT dans leur cœur et font de ses valeurs transmises leur propre affaire. Elles sont toujours mobilisées à travers leur présence massive lorsque nous organisons une formation avec eux. Elles comprennent et intègrent les changements qui s'opèrent. Elles nous interpellent régulièrement quand ils ne comprennent pas ces changements. Tous ces jeunes, grâce à la formation, sont insérés dans la vie active, font grandir leurs familles par les revenus de leurs activités dans divers domaines... (menuiserie, restauration, etc.). Oui malgré tout le niveau des populations connaît bien des progrès. Tokombéré est un des arrondissements ayant un bon niveau de scolarité et des soins médicaux de base comparé à ceux de la région. Le nombre des écoles, le nombre des élèves, des personnes qui comprennent ou échantent en français etc. L'amélioration de l'état de santé des gens notamment le recul de nombreuses épidémies par une bonne couverture vaccinale, la baisse considérable de la mortalité infantile. L'évolution des infrastructures sanitaires en qualité et en quantité ces dix dernières années indiquent bien ces signes positifs à encourager, à poursuivre. De nombreuses activités occupent les jeunes toute l'année : activités culturelles et ludiques au sein du Foyer des Jeunes (FJT), "chantiers de vacances" pour leur permettre de poursuivre leurs études. L'aide directe ou à travers un emploi offert à leurs parents dans l'une des nombreuses structures intégrées au Projet de promotion humaine (écoles primaires et Collège Baba Simon, hôpital, Maison du paysan, etc.). En soutenant les études des élèves et étudiants, en formant des animateurs agricoles, en pourvoyant des emplois, le PPHT contribue significativement à stabiliser les jeunes et à améliorer les revenus des nombreux foyers. L'insertion socio-professionnelle notamment la pratique de l'agriculture, de l'élevage ou plusieurs structures d'insertion notamment un Groupement d'intérêt communautaire (GIC) dénommé Artok (Artisanat de Tokombéré) au sein duquel des groupes de femmes et de jeunes filles font la broderie, la couture et à la vannerie. Des petites entreprises, dans le domaine de la restauration, de la mécanique, de la menuiserie, construction de bâtiments, électricité, froid et climatisation, permettent aujourd'hui à de nombreuses familles de nourrir leur famille et rendent de nombreux services à la communauté. Les jeunes issus de ces longues années de promotion sont nombreux dans la vie active au service du pays et de la région à des niveaux de responsabilités diverses, au PPHT. Non seulement ces jeunes sont éloignés du chômage, bien d'autres vivent installés dans nos villages et villes. Ils rendent un service aux populations de Tokombéré. On assiste à une urbanisation avec ses petits métiers qui s'organisent et

constituent un grand espoir du développement de la région.

Parlant de l'insécurité, la région reste une zone rouge, le risque d'attentats et d'incursions dans la région. La situation est peut-être plus précaire au Nord Cameroun et dans la région des lacs Tchad mais visiblement aujourd'hui le risque zéro n'existe pas. Il faut souligner en revanche que les affrontements ont beaucoup régressé et il y a espoir que ça évolue positivement. Le niveau d'insécurité en ce moment a beaucoup baissé, la circulation des personnes, du moins aux environs de Tokombéré, s'est beaucoup améliorée, les marchés locaux fermés il y a un an sont à nouveau ouverts. Évidemment les conséquences économiques sont plus difficiles à se résorber. Je veux dire que, n'empêche, le PPHT et les populations continuent leur marche.

Initiateur des activités communautaire dans la région, aujourd'hui le défi à relever reste celui d'une adaptation de cette politique dans le contexte actuel, besoins nouveaux des pathologies nouvelles, des nouvelles approches de communication, l'urbanisation de nos campagnes, la présence sur le terrain d'autres acteurs dans le domaine de la santé, de l'éducation. Poursuivre l'accompagnement au village, en particulier la formation des populations à travers les rencontres que nous tenons chaque année (Conseil Élargi de l'Hôpital, Journées sanitaires, formations, etc.). Il s'agit de redonner toujours et chaque fois des repères à nos populations dans un monde en pleine mutation. La proximité avec nos communautés à travers la sensibilisation et la mobilisation des populations pour l'éveil des consciences, leur permettant par leur participation et leur engagement d'améliorer leur état de vie est encore capital. Face à la montée des maladies chroniques qui nécessitent, tant pour le diagnostic que pour le traitement, des technologies plus approfondies et des coûts excessifs, la promotion de la santé, la prévention des maladies autant qu'il est possible sont les clés du succès d'une médecine efficace et accessible pour tous et en particulier pour nos populations aux revenus faibles, en absence de toute sécurité sociale. Être acteur, aujourd'hui pour nos populations, c'est aussi faire face en toute responsabilité à toutes ces questions qui se posent à nos familles et nos communautés ; être responsables des choix qu'elles posent.

De façon courageuse le PPHT est engagé, dans des réformes d'une part, parce que ces réformes sont dictées par le niveau d'évolution de la population, les progrès réalisés, les insuffisances, le contexte économique, naturel et international, l'urbanisation de notre ville. Il ne s'agit pas de s'éloigner des objectifs de départ, mais de tenir compte du contexte d'aujourd'hui.

Le transfert de la responsabilité des structures du PPHT, (par le renforcement des compétences, es acteurs de nos structures, de notre organisation). Ceci se passe mieux que quiconque ne l'avait imaginé et prévu.

Aussi la mobilisation des ressources locales pour contribuer au financement de ces structures, que ce soit au niveau des écoles, des jeunes, des femmes, de nombreux mécanismes sont mis en œuvre pour améliorer la contribution locale (écoulement local des produits d'artisanat, contribution en hausse des bénéficiaires). Nous savons que c'est le chemin à suivre.

Des idées nouvelles naissent avec les nouveaux responsables, pourvu qu'elles restent dans les objectifs.

Entre la rentrée 2017-2018, effective dans nos 4 écoles et au collège avec des effectifs en hausse par rapport à l'année précédente, les dernières expéditions de GIC ARTOK, avec espoir de trouver des sites d'ouvertures au marché local ; le travail d'organisation qui a pris le temps à la Maison du Paysan, au Secrétariat Général, sur l'organisation de la MDP, le nouveau gouvernement du FJT. Le premier thème développé sur l'école et réseaux sociaux, la rentrée prochaine du Centre de Formation de la Promotion Féminine, les infirmiers qui sont au quotidien au chevet des patients, en ce moment de pic de paludisme et de malnutrition, et les prochaines fêtes de récoltes qui seront organisées dans les différents secteurs, des communautés chrétiennes très dynamiques, il y a de quoi s'occuper et travailler à Tokombéré.

Pour conclure

Le PPHT est un projet qui se renouvelle, est dynamique, fait face avec combativité aux obstacles du moment, y compris ceux liés aux nombreuses incompréhensions survenues avec les nombreux changements récents. Il est en même temps engagé à faire face aux défis nouveaux. Les divers acteurs : instituteurs, enseignants du collège Baba Simon, catéchistes, animateurs agricoles, formation jeunes, femmes, sont engagés plus que jamais à prendre en charge leur destin. Nous avons des bases solides que sont la foi et l'espérance. Ils nous invitent à les soutenir, à faire confiance à leurs initiatives, à leur organisation, à ceux qui portent ces actions (les responsables). C'est avec eux et avec vous que le PPHT peut féconder et prendre aujourd'hui encore tout son sens. C'est en ce moment précis de son existence que le PPHT et les populations de Tokombéré ont le plus besoin d'être écoutés, soutenus.

À vous tous ici et à tous ceux qui ne sont pas là ce soir mais qui sont de tout cœur avec nous, soyez remerciés pour tous vos différents gestes de fraternité depuis plus de 40 ans. Les objectifs recherchés à Tokombéré par les populations à travers le PPHT ne sont rien d'autres que les valeurs de fraternité universelle. Notre souhait le plus ardent est que les rencontres, les visites vers le Sud puissent reprendre pour continuer à toucher de part et d'autres les réalités de cette fraternité. Les obstacles actuels ne sauraient être une raison de fermer son cœur à l'appel de son frère. Notre monde qui a tendance à se radicaliser et à se refermer sur lui-même, a besoin que

nous allons au-delà. Les vivre, ces valeurs, dans son milieu d'abord, ensuite partager ces valeurs où que nous soyons ici ou au Sud. Après 40 ans, oui, elle est fragile, à la limite précaire, cette aventure parce que le contexte a basculé et les problèmes ne sont plus ceux d'hier, les personnes et les moyens non plus. Cela ne peut pas remettre en cause tout le travail réalisé jusqu'ici et dont les résultats sont extraordinaires et magnifiques.

Au Sud, à Tokombéré, les acteurs de terrain, la population dans sa grande majorité s'investit et ce message est aussi le leur. Leur avenir ne se fera évidemment pas sans eux ni sans solidarité que nous appelons de tous nos vœux. Ils mesurent la responsabilité qui est la leur, mais cela reste fonction de l'évolution des politiques nationales de développement, de l'évolution des situations d'insécurité et de l'environnement.
Merci à tous.

